



Actes des congrès de la Société française Shakespeare

28 | 2011
Shakespeare et la Cité

Dédicace à Richard Marienstras

Dominique Goy-Blanquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/shakespeare/1651>
DOI : 10.4000/shakespeare.1651
ISSN : 2271-6424

Éditeur

Société Française Shakespeare

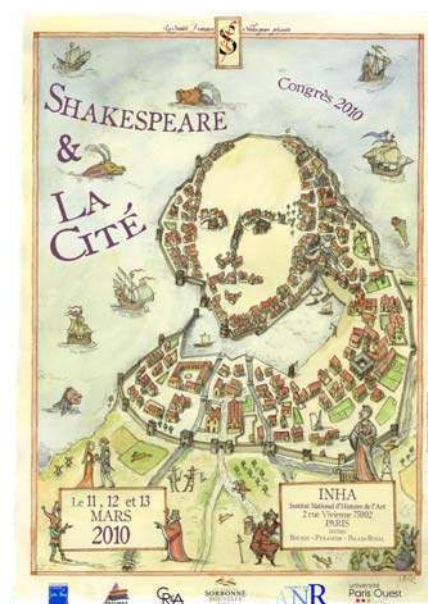
Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011
Pagination : i
ISBN : 2-9521475-7-4

Référence électronique

Dominique Goy-Blanquet, « Dédicace à Richard Marienstras », *Actes des congrès de la Société française Shakespeare* [En ligne], 28 | 2011, mis en ligne le 15 février 2011, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/shakespeare/1651> ; DOI : 10.4000/shakespeare.1651

Shakespeare et la Cité



actes du Congrès

organisé par la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE SHAKESPEARE

les 11, 12 et 13 mars 10

textes réunis par

Pierre KAPITANIAK

sous la direction de

Dominique GOY-BLANQUET

COUVERTURE :
Edouard Lekston 2010

conception graphique et logo
Pierre Kapitaniak

© 2010 Société Française Shakespeare
Institut du Monde Anglophone
Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle
5 rue de l'École de Médecine
75006 Paris
www.societefrancaishakespeare.org

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays

Richard Marienstras nous a quittés le 22 février dernier, trop tôt pour voir l'hommage qui lui est rendu dans ce recueil d'Actes. Ils lui étaient dès l'origine dédiés, car la Cité est au cœur de la pensée qu'il nous a transmise au fil de ses livres et ses enseignements, dans les murs ou hors la loi, seuls ou ensemble, de Coriolan à Timon, Falstaff ou Prospero, d'*Être un peuple en diaspora* au *Proche et le lointain* et *Shakespeare au XXI^e siècle*. Pour ma part j'ai reçu de lui le meilleur de ce que m'a donné l'université, je pense le meilleur de ce que l'université peut offrir. Le premier cours auquel j'ai assisté n'était pas strictement universitaire, c'était une brillante relecture du *Songe* et de *Richard III* qu'il mettait en scène avec un groupe d'étudiants, et qui fut pour moi déterminante. Devenus enseignants, plusieurs d'entre nous continuaient à se glisser dans ses salles de cours, parce que sa parole éclairait les textes les plus arides, les plus enfouis dans le passé. Je le revois insistant du sourire et du geste sur une fine nuance qui nous avait totalement échappés, puis l'ouvrant à la dimension philosophique de l'œuvre. Je repense aux longues conversations avec lui et son épouse Élise l'historienne, leur courage à tous deux contre la maladie, les retournements politiques, les déceptions qui n'ont jamais entamé leur lucidité ni leur droiture. Je repense enfin à sa définition de la tragédie, la chute ontologique qu'entraîne la disparition du héros, le sentiment d'une perte irremplaçable pour la communauté : « We that are young / Shall never see so much, nor live so long. »

Au revoir Richard, merci.

Dominique GOY-BLANQUET